

## Le réel est toujours ailleurs

Les hommes vivant sur notre planète n'ont pas encore la même façon de voir le monde. Pour un hindou hanté par l'irrésistible séduction des divinités omniprésentes, le « mythe » a plus de réalité que la vie quotidienne et pour un bouddhiste mahayaniste, la vie du Bodhisattva est plus lumineuse, plus instructive que celle, sinieuse et somme toute illusoire, de l'histoire, compte tenu que celle-ci n'est qu'un des aspects multiples du *samsâra* (flux des renaissances). Un musulman shî'ite vit dans l'attente de la Parousie de l'Imâm, sauveur du monde, et si entre-temps il en voit les signes dans l'apparition historique des sages enragés, cela n'affecte en rien sa conscience eschatologique. Toute sa conscience est faite précisément pour voiler le réel et découvrir ce qui au-delà du réel semble être l'essentiel. L'Être pour lui n'est ni les rapports sociaux émanant des modes de production, ni la « chose en soi », ni l'Esprit absolu dans le temps. D'ailleurs essayez de lui communiquer ces idées dans sa propre langue et vous verrez très vite que vous n'y parviendrez pas. Vous n'avez ni les concepts ni les outils ni les moyens de

les communiquer. Le courant ne passera pas entre les ontologies différentes. Entre les deux, il y a le hiatus de l'histoire. Les « vacances » métaphysiques sont là qui nous protègent contre toute intrusion du Malin dans la temporalité. Sondons la profondeur des ontologies orientales et nous verrons que nous ne débouchons jamais sur une terre ferme comme celle que semblait annoncer pour Hegel le *cogito* cartésien, mais bien dans l'abîme des abîmes. Que ce soit tour à tour le mystère de l'Essence dans cette mystique spéculative de l'Islam dont les illustres représentants comme Sohrevardî et Ibn 'Arabî séduisent tant les jeunes ou la vacuité de la non-substantialité du bouddhisme ou encore le Tao mystérieux s'exprimant en paradoxes vertigineux, rien – strictement rien – ne nous permet d'y jeter l'ancre.

Le réel est toujours ailleurs. Il n'est même pas réel puisque la réalité si tant est qu'elle existe est une illusion pure et simple. Ce qu'on appelle si fièrement l'objet n'a aucun sens, il est là en tant que reflet d'une chose, la fantasmagorie d'un supraréel qui échappe à toute prise de la connaissance. Car il y a des connaissances comme il y a des états différents d'être, comme il y a des niveaux différents de présence. Si l'objectivité est fictive dans ce contexte, la subjectivité la fondant l'est encore davantage. L'homme est le centre tout en n'étant rien. Il est tout car il est le joyau de la création en rupture avec le reste des êtres créés dans la mesure où il incarne le Logos divin, mais il n'est rien puisqu'il n'est pas une instance fondatrice. Tout ce qu'il est, tout ce qu'il représente, il le tient d'un Autre. Et cet Autre est en dernier ressort le fondement sans fond de l'univers.